

# entrées libres

RENCONTRE

Geneviève DAMAS

FONDAMENTAL

En avant les sciences !

IMMERSION

Une première  
dans le qualifiant

<b>ÉDITO</b>	3
• Une lumière nous guide	
<b>DES SOUCIS ET DES HOMMES</b>	4
IMMERSION	
• Une première dans le qualifiant	
• En manque de profs de langues	
<b>ENTREZ, C'EST OUVERT !</b>	6
• Quand le PMS fait jouer les parents	
• Une oasis de verdure en ville	
• Erasmus + : des élèves ouverts sur le monde	
<b>MAIS ENCORE...</b>	9
• Vargass 92, T ki twa ?	
<b>L'EXPOSÉ DU MOI(S)</b>	10
• Geneviève DAMAS - De la fiction à la médiation	
<b>ZOOM</b>	12
• Fondamental - En avant les sciences !	
<b>AVIS DE RECHERCHE</b>	14
• Aide aux élèves en difficulté	
Où ? Comment ? Avec qui ?	
<b>RÉTROVISEUR</b>	16
• L'enseignement comme vocation et projet	
Les instituts religieux féminins	
<b>DE BRIQUES... ET PAS DE BROC !</b>	18
• Plus de confort pour tous	
<b>ENTRÉES LIVRES</b>	19
• Espace Nord ■ Concours	
• Risque(s)	
• Faire ensemble	
<b>SERVICE COMPRIS</b>	20
• Parution	
• En route vers le futur	
• Pompéi	
• Interconvictionnel	
• Appel à projets	
• Concours	
<b>OUTIL</b>	22
• Journal de classe : des métiers qui changent !	
<b>VŒUX</b>	24
• Respirations...pour 2018 !	



DES SOUCIS ET DES HOMMES 4

**IMMERSION**

Une première dans le qualifiant  
En manque de profs de langues



L'EXPOSÉ DU MOI(S) 10

Geneviève DAMAS

De la fiction à la médiation



ZOOM 12

Fondamental

En avant les sciences !

**entrées libres**

Décembre 2017 / N°124 / 13<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et août)  
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue  
de l'Enseignement catholique  
en Communautés francophone  
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be  
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable  
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

**Secrétariat et abonnements**

Laurence GRANFATTI, Christiane VANTIEGHEM  
et Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)  
nadine.vandamme@segec.be

**Création graphique**

PAF!

**Mise en page et illustrations**

Anne HOOGSTOEL  
**Membres du comité de rédaction**  
Charline CARIAUX  
Frédéric COCHÉ  
Vinciane DE KEYSER  
Hélène GENEVOIS  
Brigitte GERARD

Fabrice GLOGOWSKI  
Gengoux GOMEZ  
Thierry HULHOVEN  
Anne LEBLANC  
Marie-Noëlle LOVENFOSSE  
Bruno MATHIELART  
Luc MICHELIS  
Elise PELTIER  
Guy SELDESLAGH  
Stéphane VANOIRBECK

**Publicité**  
02 256 70 30

**Impression**  
IPM Printing SA Ganshoren

**Tarifs abonnements**

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€  
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°  
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles  
avec la mention « entrées libres ».

Les articles paraissent sous la responsabilité  
de leurs auteurs. Les titres, intertitres et  
chapeaux sont de la rédaction.

entrées libres est imprimé sur papier FSC®.

# Édito

---

## Une lumière nous guide



“ Au moment de vous adresser des vœux de Noël, c’est une récente interview de Paul VALADIER qui me revient en mémoire. Invité par *entrées libres* à évoquer le rôle d’un chrétien dans la cité, il en traçait les contours multiples et mettait en avant, au travers de plusieurs exemples, l’importance de l’enseignement, de la transmission, du rôle de chacun dans sa classe et dans l’école.

S’intéresser à la société qui nous entoure et s’inscrire dans la culture de notre époque sans renoncer à l’inspirer : c’est le cœur de notre action. Mettre l’élève ou l’étudiant au centre de notre projet tout en l’amenant à se décentrer de lui-même et à s’ouvrir aux autres. S’ouvrir à l’héritage d’une culture, de convictions, de valeurs, et s’ouvrir à l’innovation qui conduit la société contemporaine vers de nouveaux développements et de nouvelles formes de « vivre ensemble ».

Et la transcendance ? C’est avant tout choisir de se désencombrer un peu de soi-même par l’accueil d’une parole « en surplomb ». Cette parole transforme notre regard sur autrui et sur la société et nous permet, en retour, de contribuer à transformer celle-ci. Pour un enseignant, dit Paul VALADIER, avoir le sens de la transcendance, ce pourra être simplement aider l’élève qui en a le plus besoin sans oublier les autres, ou consacrer sa vie à s’occuper d’enfants de la maternelle en ayant la conviction qu’il est tout à fait essentiel que de nouvelles générations soient éduquées, formées, éveillées à la vie.

Dans ce mouvement-là, le sens de l’espérance, ce n’est pas se réjouir d’un « avenir radieux ». C’est discerner, au cœur des obscurités du monde, les lumières qui brillent aujourd’hui et nous conduisent déjà vers demain.

Joyeux Noël et belle année 2018 ! ■

**Étienne MICHEL**

*Directeur général du SeGEC*

5 décembre 2017

# Immersion

## Une première dans le qualifiant

Interviews : Nicole BYA et Conrad van de WERVE

Texte : Brigitte GERARD

Depuis 2014, le Centre scolaire St-Adrien - Val Duchesse à Ixelles propose de l'immersion linguistique en néerlandais dans une section du qualifiant. C'est une première expérience dans l'enseignement qualifiant en Fédération Wallonie-Bruxelles, dont le bilan global est positif, même si elle met aussi en lumière l'importance de la pénurie des professeurs de langues.

« Le défi était de taille et je pense qu'il est relevé », se réjouit **Nicole BYA**, responsable du secteur Langues modernes à la Fédération de l'enseignement secondaire catholique (FESeC). C'est suite au décret de 2007, rendant possible l'immersion dans le qualifiant, que la direction du Centre scolaire St-Adrien a manifesté son intérêt pour ce projet. Le dispositif a finalement été lancé dans sa filière gestion - techniques de bureau, de la 3<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> année et la première cohorte d'élèves a terminé ses humanités en juin dernier. L'heure de tirer un premier bilan : « L'immersion est très positive pour l'estime de soi des élèves, constate **Laurence HUBERT**, directrice de l'établissement. C'est très valorisant pour ces jeunes qui arrivent parfois dans le qualifiant suite à des parcours difficiles. » Même son de cloche de la part du professeur de néerlandais, **Geoffroy MATTHIEU**, qui donne cours en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> année : « Au départ, les élèves étaient de tous niveaux mais ils étaient tous très motivés. Les plus faibles, qui étaient perdus en début de 5<sup>e</sup>, n'ont, en fin de 6<sup>e</sup>, plus aucun problème de compréhension et ont nettement moins peur de s'exprimer. Au fil des mois, le groupe est devenu plus homogène, très uni. Il y a bien sûr encore des différences de niveaux, mais les jeunes ont solidement évolué. D'ailleurs, lors de l'examen oral de fin d'année, je devais leur demander d'arrêter de parler ! »

### Convaincre les élèves

Le constat est clair : l'immersion donne aux jeunes confiance en eux. « Ils ont appris à oser prendre des risques pour

s'exprimer dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas entièrement, poursuit N. BYA. L'immersion est un outil supplémentaire pour affronter la vie. » Mais il faut d'abord convaincre les élèves de tenter l'aventure : « Quand ils ont eu un échec au CEID, ils se sentent exclus de ce parcours, souligne la directrice. Le tout est alors d'essayer de les convaincre que ce défi est possible pour eux aussi. » Et l'enseignement en immersion dans le qualifiant diffère-t-il de celui organisé dans le général ? Pour la responsable de secteur, il importe de respecter le profil des élèves auxquels on s'adresse. Et pour les motiver, il faut aller les chercher là où se trouvent leurs centres d'intérêt. « Dès lors, dans le qualifiant, ce sont surtout dans les cours propres à l'option que l'on propose l'immersion, des cours qui les aident à préparer leur métier. »

### Problème de recrutement

Seule réelle ombre au tableau, le recrutement des enseignants, qui pose problème d'une manière générale dans l'enseignement en immersion et plus encore dans le qualifiant. Comme le constate Noa, élève en 6<sup>e</sup>, « il manquait des enseignants capables de donner certains cours en néerlandais et cela a ralenti les apprentissages. » « En quatre ans, on a eu au moins cinq professeurs différents pour la classe de secrétariat bureautique, enchaîne la directrice. A cet égard, la réforme des Titres et Fonctions n'a pas aidé. En dehors du titre pédagogique, il faut trouver un(e) secrétaire bilingue et ces personnes ne se dirigent pas nécessairement vers l'enseignement. » Afin de trouver des solutions, la FESeC a lancé un groupe d'accompagnement Immersion

qui réfléchit aux stratégies à mettre en place pour amener des acteurs qui pourraient soutenir les directions à se mettre en route. « Nous visons plus particulièrement la formation initiale des enseignants, précise N. BYA. Et l'on pourrait aussi élargir le potentiel de nos enseignants autochtones pour qu'ils puissent entrer dans le cadre du recrutement pour l'immersion. » Ceci dit, le souhait reste d'élargir cette expérience à d'autres écoles qualifiantes. Un établissement a d'ores et déjà prévu d'ouvrir des classes en immersion l'année prochaine, dans sa section sciences économiques, et un autre y réfléchit sérieusement pour sa section hôtelière. « On peut espérer que cela se développe autant que dans le général, car c'est une méthode qui s'adresse à tout le monde et qui pourrait compenser un peu certaines inégalités socio-culturelles, estime N. BYA. Si cela peut aider des jeunes à mieux maîtriser des langues étrangères et à trouver leur place dans le monde de demain, on aura gagné quelque chose ! » ■



### Vidéo

Le service communication du SeGEC et le secteur Langues modernes de la FESeC ont réalisé une courte vidéo qui évoque cette expérience. Vous pourrez notamment entendre de nombreux témoignages d'élèves, d'un professeur et de la direction.

Vous pouvez la découvrir ici : <http://enseignement.catholique.be> > Secondaire > Pédagogie > Thèmes transversaux > Immersion ou sur notre page Facebook Enseignement Catholique - SeGEC



Photo : Laurent NICKS

# En manque de profs de langues

Brigitte GERARD

La pénurie de professeurs de langues touche l'enseignement secondaire d'une manière générale, mais encore plus sensiblement l'enseignement en immersion. **Alain KOEUNE**, président de la FÉADI (Fédération des Associations de Directeurs de l'enseignement secondaire catholique), évoque ici cette situation problématique et propose des pistes de solutions.

## Quel est l'état de la situation relative au recrutement des professeurs de langues ?

**Alain KOEUNE** : D'une manière générale, la réforme des Titres et Fonctions pose des difficultés au niveau du recrutement des professeurs et de leur stabilisation. En ce qui concerne l'immersion, ces difficultés sont amplifiées du fait qu'il faut trouver des professeurs maîtrisant aussi bien la langue que la matière. L'idéal est de trouver un professeur « native » qui a la connaissance de la matière enseignée. Mais les freins sont nombreux. D'une part, le diplôme étranger, pour les anglophones et germanophones, n'a pas d'équivalence claire avec nos diplômes. Cela entraîne des traitements bas ainsi qu'une absence de nomination et de stabilisation des professeurs. D'autre part, il arrive que des professeurs ne puissent pas valoriser leurs compétences et se retrouvent aussi avec de faibles rémunérations, préférant alors se tourner vers une autre carrière.

Pour les enseignants francophones qui ont la connaissance de la langue et le titre requis pour l'immersion, le problème est qu'ils doivent faire valoir cette

connaissance à l'aide d'examens qui ne sont organisés qu'une fois par an, avec des objectifs peu clairs. Et, pour l'instant, il n'y a qu'une formation initiale qui prépare à l'immersion, à Louvain-la-Neuve, mais qui n'est pas reconnue.

## Quelle est la position de la FÉADI en la matière ?

**AK** : La FÉADI souhaite que l'on trouve des solutions praticables pour faciliter l'engagement de professeurs francophones qui souhaitent enseigner en immersion, peut-être avec des examens plus réguliers et des objectifs plus ciblés. Et il pourrait y avoir des mécanismes de reconnaissance de compétences plus larges que celles des titres. Il serait en outre intéressant de faire davantage confiance aux directions et de pouvoir s'appuyer sur des avis d'inspections, de conseillers pédagogiques pour permettre à des professeurs d'enseigner ou de le faire dans des bonnes conditions, en termes de stabilisation et de reconnaissance. Il faudrait aussi développer et reconnaître des titres centrés sur l'immersion. Enfin, qu'on nous dise s'il y a un réel intérêt en Communauté française pour développer l'immersion ! On est un peu

assis entre deux chaises... Cet enseignement a du succès mais rien n'est mis en place pour faciliter son développement.

## Pourquoi l'immersion garde-t-elle tout son sens ?

**AK** : C'est une formation d'une grande richesse pour les élèves dont certains seront amenés à voyager au cours de leurs études ou dans leur profession. Les élèves en immersion développent aussi des compétences transversales : oser faire des erreurs, prendre la parole en groupe, s'affirmer... Et il y a une demande grandissante des parents et des élèves.

## Que pensez-vous de la mise en place du groupe d'accompagnement « immersion » par la FESeC ?

**AK** : C'est important et intéressant. Il manque des données objectivables sur l'immersion, par rapport aux demandes des parents, au nombre d'élèves, aux difficultés liées au recrutement... On espère que le groupe encouragera le relais d'expériences vécues sur le terrain. Et qu'il réfléchira à des solutions innovantes en termes de recrutement ou pour simplifier les difficultés administratives... ■

# Quand le PMS fait jouer les parents

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Jouer ensemble pour apprendre à se connaître et à se parler : l'idée n'est pas neuve. Mais quand l'initiative réunit des enfants de 3<sup>ème</sup> maternelle, leurs parents, leur enseignant(e) et l'équipe PMS concernée, elle a tout de même de quoi surprendre quelque peu. Et les bénéfices sont légions.

**A**mener les parents en classe pour découvrir des jeux plus pédagogiques, moins coûteux que ceux achetés habituellement en grande surface et très vite délaissés, propices à réunir toute la famille, sans pour autant durer des heures : voilà l'idée à la base du projet initié il y a 4 ans dans les classes de 3<sup>ème</sup> maternelle des Ursulines de Mons<sup>1</sup> par l'équipe du PMS Mons 1. « Nous constatons que les parents achetaient souvent des jeux chers et pas très utiles, résume **Frédéric LEBRUN**, psychologue du PMS en question. Par ailleurs, nous cherchions à relancer notre dynamique d'intervention dans les classes et à rencontrer les parents de manière un peu moins formelle que lors de la réunion de début d'année scolaire, tout en leur apportant quelque chose de différent en termes de soutien à la parentalité. La première fois, nous avons organisé dans une grande classe des ateliers-jeux lors d'une journée précédant la St Nicolas, pour l'ensemble des classes de 3<sup>ème</sup>. Malheureusement, les parents ne se sont pas sentis suffisamment concernés et le résultat fut mitigé. L'année suivante, nous avons revu la formule en organisant la rencontre dans chaque classe et, cette fois, le succès était au rendez-vous. »

## Une réelle proximité

Lors des jours qui précèdent la rencontre, les enfants réalisent une invitation destinée à leurs parents. Le jour dit, ils confectionnent des gâteaux et préparent leur classe avec beaucoup d'enthousiasme. Mais c'est déjà bien avant que l'équipe du PMS entame ses observations. « Passer en classe régulièrement pendant plusieurs semaines pour jouer avec les enfants, en petits groupes, aux jeux qui seront proposés aux parents nous permet d'avoir un

*premier regard sur eux et de nous faire connaître, explique F. LEBRUN. Nous ne sommes pas tous les jours dans l'école, et, pour la guidance, c'est important que les enfants puissent avoir un référent et soient familiarisés avec le PMS. De notre côté, nous avons un temps privilégié pour observer chacun et voir ses capacités et ses difficultés éventuelles. »* Et ce n'est pas le seul intérêt du projet. La rencontre, très conviviale, avec les parents permet de les faire entrer dans l'école autrement et favorise un réel échange avec l'enseignant(e) et les membres du PMS. Et ce sont les parents qui vont vers eux en disant : « J'ai telle difficulté avec mon enfant, qu'en pensez-vous ? ». « Ce projet, poursuit le psychologue, nous permet de répondre à plusieurs axes qui articulent nos missions, à commencer par l'observation, le diagnostic et l'accompagnement des enfants, dans une année charnière. Le soutien à la parentalité se fait ici en donnant aux parents des idées pour renforcer les compétences sous-jacentes aux apprentissages

*via des jeux travaillant la mémoire ou encore les compétences sociales. Nous leur proposons un listing de tous ceux qui nous semblent intéressants et qu'ils peuvent trouver dans une ludothèque ou certains magasins de jouets. La démarche que nous privilégions ici est un peu différente de ce qui se fait habituellement. C'est une autre manière d'appréhender notre travail, qui crée une belle triangulation école-familles-PMS et permet de renforcer la collaboration PMS-école. Les enseignants et les parents sont très demandeurs. Les Ursulines de Mons scolarisent plus de 250 élèves rien qu'en maternelles. Cette initiative est une belle manière de travailler le lien avec les parents pour plus de proximité. Et l'investissement est payant, puisque les ¾ des parents de maternelles (et parfois même les grands-parents) participent. Le projet a d'ailleurs été étendu cette année à l'école du Sacré-Cœur de Mons ! » ■*

1. <http://www.ursulines-mons.be>



# Une oasis de verdure en ville

Brigitte GERARD

Depuis octobre dernier, l'école fondamentale Saint-François-Xavier à Anderlecht fait partie des huit établissements en Fédération Wallonie-Bruxelles à avoir obtenu le label international *Eco-Schools*, qui valorise les écoles impliquées dans l'éducation à l'environnement. Une belle reconnaissance pour l'équipe éducative, qui s'investit sans compter !

« *Quand je suis arrivé à l'école, il y a 4 ans, il n'y avait quasi pas de verdure et on ne pensait pas vraiment à l'écologie* », se souvient **Kevin ROSAUX**, enseignant en 2<sup>e</sup> primaire. Défenseur de la nature et attentif au respect de l'environnement, l'instituteur a souhaité faire bouger les choses et s'est lancé dans ce projet lorsque l'école a obtenu un subside de 300€ de Bruxelles-Environnement. « *J'ai alors envoyé des e-mails à divers fournisseurs de type Brico pour leur demander un soutien pour notre école et voir si on pouvait les débarrasser de leurs stocks en trop. Une enseigne a répondu et nous a permis de nous procurer une quantité phénoménale de terreau, plantes, outils... !* » Les membres de l'équipe éducative ont ensuite retroussé leurs manches et se sont mis au jardinage. Ils ont planté deux poiriers et deux pommiers, ainsi que divers légumes (maïs, haricots, concombres, salades, radis, choux, tomates...) dans des bacs qu'ils ont fabriqués eux-mêmes. L'un d'entre eux est même consacré aux expérimentations des enfants qui peuvent y planter tantôt un marron, tantôt une châtaigne ou des graines de pomme, de poire... Ici, l'objectif du potager n'est pas tant la dégustation que la découverte. « *On voulait surtout montrer aux enfants qu'une carotte ne sort pas simplement d'un sachet ! Et cela nous permet d'étudier le cycle des fruits et des légumes en classe, de faire réfléchir les élèves à la consommation de produits de saison et de les sensibiliser à une consommation locale.* »

## Des étoiles dans les yeux

Mais les initiatives de l'école ne s'arrêtent pas là. K. ROSAUX multiplie les projets :

nichoirs et mangeoires pour les oiseaux, élevage de coccinelles et papillons, culture de champignons, récupération de l'eau de pluie pour arroser les plantations, et même l'installation d'une ruche qui servira à la pollinisation du potager ! « *Nous avons un contrat avec l'association Apis Bruoc Sella, qui nous propose en plus une série d'activités tout au long de l'année, sur un tas de thématiques liées à l'abeille.* » Et ce n'est pas tout : l'école est livrée tous les lundis de fruits et légumes bios grâce à des subsides européens ; elle est aussi devenue un lieu de collecte de piles et s'est engagée à limiter ses déchets. « *Les élèves ont reçu une gourde qu'ils sont invités à utiliser à la place de bouteilles d'eau. Et on a demandé aux parents de ne pas prévoir trop de tartines pour le repas, histoire de limiter les gaspillages... Les containers bleus dans la cour sont par ailleurs amenés à disparaître : finis les berlingots et les canettes !* » C'est grâce à cette multitude d'initiatives que l'école a obtenu le fameux label *Eco-Schools*, véritable récompense pour tous les efforts fournis. « *C'est une fierté pour l'école ! Même s'il n'apporte aucun subside, il donne une certaine image à l'établissement et le drapeau à l'entrée valorise le quartier qui n'est pas le plus florissant d'Anderlecht. On a rêvé d'offrir un jardin aux enfants et chaque fois qu'on plante quelque chose, on voit les étoiles dans leurs yeux... C'est merveilleux !* »



L'école est ainsi labellisée pour deux ans et doit à présent respecter un cahier des charges. « *Cela nous encourage à continuer dans cette voie. Au fur et à mesure, la nouvelle génération contaminera l'ensemble de l'établissement. On a déjà mis en place beaucoup de choses, mais ce n'est pas terminé !* » Prochain chantier : l'instituteur envisage de s'attaquer à la consommation d'électricité... ■

# Erasmus + :

## des élèves ouverts sur le monde

Brigitte GERARD

Depuis plusieurs années, l'Institut Maria Goretti à Angleur<sup>1</sup> mise sur des stages Erasmus + pour donner à ses élèves une corde supplémentaire à leur arc. Des expériences enrichissantes dont ont notamment pu profiter des élèves de la section « technicien chimiste », en Espagne et à Paris.

« Nos élèves chimistes ont participé à des échanges européens ces deux dernières années, ce qui a permis d'ouvrir la section vers d'autres horizons », explique **Marie-Rose ROTOLO**, sous-directrice de l'Institut Maria Goretti, qui a travaillé activement à la réalisation de ces deux candidatures Erasmus +. Avant tout, pour obtenir une bourse Erasmus+, il faut démontrer que les élèves seront en situation de stage et d'apprentissage différente de celle dans laquelle ils pourraient évoluer en restant en Belgique, et que l'évaluation de ce stage sera bien prise en compte dans la réussite de l'année scolaire. En outre, il n'est pas évident de trouver des partenaires en Europe, mais l'établissement a réussi à nouer des liens avec une école d'enseignement supérieur à Ponferrada, dans le nord de l'Espagne, où 5 élèves sont partis pour un mois en février 2016, et l'Institut Pasteur à Paris, qui a accueilli un stagiaire en avril 2017 dans le laboratoire de recherche de **Marcel HOLLENSTEIN**, une pointure dans le domaine de la recherche médicale. « Notre étudiant y a travaillé à la réalisation d'essais sur les quatre actions de recherche qui se faisaient en interne et a pu tester de nombreuses techniques d'analyse. » En Espagne, les élèves ont pu s'essayer à diverses manipulations chimiques mais aussi découvrir un laboratoire de microbiologie et d'agro-alimentaire performant. Un privilège pour ces jeunes, qu'il a fallu d'abord sélectionner. « Ils devaient être en 6<sup>e</sup> année, avoir réussi l'ensemble des épreuves de 5<sup>e</sup>, faire preuve d'autonomie... »

### Un tournant dans une vie

Les élèves choisis ont ainsi pu profiter d'une prise en charge totale au niveau du logement, des transports, de la nourriture, des activités et, sans surprise, ils sont re-



En Espagne, les élèves ont pu tester diverses manipulations chimiques dans une école d'enseignement supérieur.

venus enchantés de leur expérience. « Ils ont beaucoup appris dans leur domaine et, en Espagne, ils ont réussi à s'adapter à la vie en communauté. A Paris, le jeune vivait seul et nous donnait des nouvelles tous les jours. Il a été à la hauteur des attentes du maître de stage et s'est vraiment investi dans son domaine de recherche. » Quant à la langue, elle n'a pas été un obstacle. En Espagne, les élèves communiquaient avec les enseignants en anglais et en français et ils ont pu suivre le cours d'espagnol des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> secondaires de l'école. « On s'est cependant rendu compte qu'il fallait miser davantage sur l'apprentissage des langues étrangères et profiter de l'aide de l'Europe pour pouvoir créer ce soutien linguistique. »

Si la participation à un stage européen fait partie intégrante de la réussite de l'année scolaire et permet aux jeunes d'obtenir un diplôme de mobilité européenne, elle peut aussi constituer un tournant dans

une vie et même aboutir à l'obtention d'un premier emploi à l'étranger. Cette opportunité s'est présentée à des élèves du secteur coiffure, partis auparavant en stage en France. « Deux d'entre eux travaillent depuis 2016 chez de grands coiffeurs parisiens. Ils vivent et travaillent à Paris grâce à Erasmus+ ! » L'école a déjà envoyé des élèves en Erasmus+ pour quatre de ses cinq sections (coiffure, esthétique, soins animaliers et technicien chimiste) et cela devrait durer. « Les professeurs sont partants pour continuer dans cette voie, tant que des partenaires européens répondent présents, bien sûr. » Et, cerise sur le gâteau, une enseignante de l'établissement a participé à un concours à l'occasion des 30 ans d'Erasmus+, en réalisant une capsule vidéo avec des témoignages d'élèves partis en stage, et elle a remporté le 1<sup>er</sup> prix ! ■

.....  
<http://www.mariagoretti.be>

# Vargasss 92, T ki twa ?

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

15/11/2017

**La Libre**

Qui est ce «Vargasss 92» dont la présence à Bruxelles a créé des mouvements de foule et des incidents ? Véritable star des réseaux sociaux, il comptabilise, à 18 ans, plusieurs milliers de fans qui se déplacent en masse pour le rencontrer. Les médias ne se sont pas privés de tourner en ridicule ce phénomène « djeun » qu'ils se refusent à envisager comme une réelle culture. Parce qu'il échappe aux canaux de diffusions habituels ?

## Et vous, qu'en dites-vous ?



**Daniel BONVOISIN,**  
formateur à Média Animation et  
professeur invité à l'IHECS

“ Vargasss 92 est suivi par plusieurs milliers de jeunes sur Snapchat<sup>1</sup>. Le principe : réaliser des séquences vidéos, les partager un maximum et gagner en notoriété pour augmenter son public. Ce que Vargasss propose est techniquement très simple. Il se filme lui-même avec son téléphone dans certaines situations, il n'y a pas ou peu de montage, c'est de la captation directe et de la mise en ligne immédiate. Si les jeunes l'apprécient tellement, c'est qu'ils voient en lui un alter ego, un copain idéal qui les fait marrer à tout moment avec ses délirés d'ado et crée une interaction en leur donnant le sentiment de coller à son actualité. Le phénomène consistant à suivre le quotidien d'une personnalité n'est pas nouveau. Vargasss en est seulement la version 2.0. Quand les Beatles étaient assaillis par des hordes de fans, les journalistes se souciaient déjà de savoir ce qu'ils mangeaient, comment ils dormaient, avec qui ils sortaient, etc. Voir Vargasss aller au fastfood, c'est très concret dans le mode de

vie des jeunes. C'est ce côté proximité, le sentiment de réalité qu'il traduit, qui fait la force du réseau social. Cela dit, ce qui peut paraître étonnant ici, c'est que là où on s'intéressait au quotidien d'une star parce qu'elle avait fait un disque ou un film, la notoriété de Vargasss, elle, ne s'est construite que sur lui-même. Il n'a rien fait d'autre que se mettre en scène dans divers moments de son quotidien via Snapchat. Le simple fait d'être « authentique » et amusant est ici un garant de publicité et de notoriété. C'est là que Vargasss inquiète certains ! Dans le modèle « classique », il y a toujours une édition quelque part, des producteurs qui décident qui sera la star ou pas. Ce qui change aujourd'hui, c'est le fait d'élire soi-même ses propres vedettes sans passer par les circuits de la production culturelle traditionnels. Une série d'intermédiaires ont disparu et il se crée un rapport direct entre le « créateur » et son public. Ce qui effraie, c'est la capacité d'influence de ce garçon, sorti d'on ne sait où, n'ayant pas été adoubi « bon produit pour les jeunes » par le monde adulte, et qui parvient à mobiliser des milliers de gamin(e)s en quelques clics ! A l'adolescence, on est en recherche de modèles et les nouvelles technologies ont permis l'émergence de modèles auto-

nomes hors des systèmes de sélection classiques. Ce qui est frappant, c'est la manière méprisante dont les médias ont présenté Vargasss, en mettant surtout en avant le langage « détérioré » qu'il utilise. C'est refuser de reconnaître à ce type de culture une qualité que les jeunes, eux, reconnaissent, et c'est dommage. Avoir un discours anti-Vargasss en disant qu'il faut l'exclure du champ de ce qu'on estime être la culture, c'est penser que celle-ci se décide alors qu'elle a toujours été le fait des gens. Et de toute façon, lui qui s'est fait connaître de manière totalement indépendante, commence déjà à être pris dans les contraintes des médias traditionnels et « normalisé » par la mécanique de rentabilité. Il est, en effet, aujourd'hui rémunéré pour ce qu'il fait. Il vit du « placement de produit » en étant payé par un magasin ou un fast food, par exemple, pour venir y tourner une vidéo et y amener des gens. Et plus il aura d'abonnés, plus la pression se fera sentir et plus il devra se plier à des règles « traditionnelles » s'il veut continuer à en vivre. Les jeunes qui le suivent se rendent-ils compte de ça ? Sans doute pas tous. » ■

1. Application permettant l'envoi de messages, de photos ou de courtes vidéos qui ont une durée de vie limitée et disparaissent quelques secondes après avoir été vu(e)s.



Geneviève DAMAS

# De la fiction à la médiation

Interview : Conrad van de WERVE  
Texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Elle est comédienne, metteur en scène, auteur dramatique, romancière (elle a notamment reçu le prix Rossel pour son livre « *Si tu passes la rivière* »). Après des études de droit, son parcours semblait pourtant tout tracé. Mais la vie et surtout son envie de liberté en ont décidé tout autrement.

Quel a été le déclic pour prendre une autre voie que celle semblant aller de soi pour votre famille ?

**Geneviève DAMAS :** En réalité, le déclic est venu très tôt ! Quand j'avais 5 ou 6 ans, mon papa m'a emmenée voir une rétrospective Tati au Passage 44. Il m'a aussi fait découvrir Charlie Chaplin et j'ai trouvé là une liberté, une joie extraordinaires. Pour moi, c'était plus vivant que la vraie vie ! Je viens d'une famille assez normative, ce qui a des avantages, mais j'ai trouvé ma liberté émotionnelle et le plaisir de partager des émotions et des histoires sur scène et dans les livres.

Gardez-vous un souvenir particulier de vos études ?

**GD :** Deux professeurs m'ont particulièrement marquée au Collège St Michel. Luc Legrand, professeur de français, nous disait qu'il faut tout connaître, le nom du prix Nobel, mais aussi le dernier album de Vanessa Paradis, que la culture, c'est tout ça, qu'il faut savoir ce qui se passe et se positionner face aux choses. Et Willy Deweert, qui a écrit « *Eduquer pour l'éternité* », mais aussi des thrillers mystiques. Lors de son dernier cours en rhéto, il nous a dit « *Vous pouvez tout oublier, mais gardez l'esprit critique : Qui vous parle ? Pourquoi il vous parle ? Comment il vous parle ?* ». Je ne l'ai jamais oublié.

Quel regard portez-vous sur notre système éducatif ?

**GD :** Ce que je vois, moi, de l'école, c'est l'engagement des enseignants. Il y a des profs qui font vraiment la différence et qui, à leur niveau, sont déterminants dans la vie de certains élèves, qui les poussent vraiment plus loin. Du coup, les élèves ont confiance et avancent. J'ai vu des profs véritablement sauver des élèves.

Récemment, votre livre « *Patricia* » (roman à 3 voix : un sans-papier, une Européenne et un enfant rescapé d'un naufrage) a fait pas mal parler de lui. Vous vous êtes rendue à Lam-

pedusa (où de très nombreux migrants arrivent par la mer), il y a deux ans. C'est une expérience dont on ne sort pas indemne...

**GD :** Je voulais écrire sur la migration et, après un échange avec mon éditeur, il s'est révélé clair qu'il fallait que j'aie là-bas vu réellement ce qui s'y passe. On peut faire de la fiction là-dessus, mais on ne peut pas raconter n'importe quoi, même si aller découvrir ces gens dans une situation de précarité extrême et en retirer des infos pour faire un « bon » roman a quelque chose d'éthiquement un peu indéfendable. Finalement, j'ai proposé au Soir de rédiger des chroniques sur place, pour que ma présence serve aussi à informer. Derrière chaque chiffre, il y a toujours une réalité humaine, comme ces mineurs non accompagnés qui vous racontent qu'ils ont été enfermés, torturés, battus en Lybie ! En allant à Lampedusa, on ne peut pas rester indifférent par rapport à la politique de la migration. Il faut que les États européens l'organisent sans traîner, il faut sortir de cette hypocrisie du type « nous fermons nos frontières ». Nos frontières ne sont pas fermées. Des gens entrent et après, la vie des clandestins ici est très compliquée. Ils ne sont protégés par aucune loi, ils sont victimes de la traite des êtres humains, ils vivent dans des conditions de précarité indignes de l'État de droit dans lequel nous vivons. C'est indéfendable ! Cette idée du droit du sol, c'est une pensée qu'il faut absolument faire évoluer.

**Vous évoquez aussi, dans une interview, la difficulté de savoir quoi faire pour bien faire. Suite à une rencontre avec des mineurs non accompagnés dans un centre fermé chez nous, vous décidez de les emmener à la mer avec vos enfants pour les vacances. Mais les choses ne se passent pas très bien...**

**GD :** Je pense que j'étais très mal armée pour accueillir ces deux enfants qui n'ont personne, se retrouvent à Fedasil pendant des mois et se « dégradent » psycho-

logiquement. Ils arrivent avec leur réalité, leurs nécessités, et puis il y a toute cette procédure, terrible, cette attente du statut de réfugié, qui sera peut-être refusé. J'avais un désir assez primaire : je vais accueillir cette jeune fille et son petit frère, je les aime et ça va suffire. Et cela me mettait narcissiquement dans une position de bienfaitrice très agréable. Mais ça s'est heurté à une toute autre réalité. Cette fille ne m'a pas choisie, je lui faisais une place circonscrite dans ma vie, dans laquelle je souhaitais qu'elle entre, mais ça ne lui a pas convenu. Ça m'a obligée à évoluer. Quand on accueille une personne migrante, c'est elle qui doit « conduire » la relation. Qu'est-ce qu'on peut faire pour l'aider ? Qu'est-ce que tu attends ? Mais il y a également tout l'inconscient collectif sur le Blanc possédant, le Blanc colonial, etc. A certains moments, je ne me suis pas fait respecter parce qu'il y avait une forme de culpabilité.

**Il y a quelque temps, vous n'imaginiez pas vivre une expérience humaine hors du commun en inscrivant votre fils dans un club de football de Schaerbeek. Vous racontez, dans un carnet<sup>1</sup> que vous avez tenu tout au long d'une année, le quotidien de ces « mamans football » issues de l'immigration qui se battent sans cesse pour leurs enfants.**

**GD :** Le fait d'inscrire mon fils dans ce club m'a permis d'approcher de près ces mamans que je croisais dans mon quartier. Il y avait un enjeu commun, une récurrence, et j'ai découvert une vraie générosité et une véritable implication politique et sociale de ces mamans voilées, que j'imaginai restant principalement à la maison. Elles m'ont accueillie parmi elles avec énormément de générosité sans me regarder comme quelqu'un d'étranger. Ce qui m'a frappée, c'est la détermination de ces femmes à faire réussir leurs enfants, avec une telle énergie, face à de vraies barrières, à commencer par la langue. On dit que la société est perméable, mais le français, la culture et le jeu social restent tout de même assez opaques. J'ai été révoltée, par exemple,

de voir qu'au moment de l'inscription de mon fils au foot, on veuille me faire passer avant tout le monde et que ça ne choque personne. Par après, dans le groupe, les mamans savaient que je serais davantage écoutée qu'elles. Comme elles sont très vite stigmatisées d'origine nord-africaine, avec les débordements qu'on y associe, elles ont appris à ne pas ruer dans les brancards. Dans des situations injustes contre lesquelles il faudrait se rebeller, elles ne le font pas, non pas parce qu'elles ne voient pas les choses ou n'ont pas envie de réagir, mais parce que leur objectif est l'intégration, l'assimilation et elles sont pieds et poings liés. Face à des clubs de foot de quartiers plus privilégiés, on sentait tout de suite les préjugés et moi, je pouvais me permettre de réagir. Il reste un travail énorme à faire.

**Pourriez-vous nous dire un mot de la « Compagnie Albertine » ?**

**GD :** C'est l'association que j'ai créée. On monte des spectacles, mais on a aussi de plus en plus la volonté de s'investir dans la médiation culturelle. On organise des lectures à voix haute d'auteurs contemporains, on met sur pied des ateliers d'écriture ou de théâtre. Nous nous rendons dans les écoles dans le cadre du projet « Écrivains en classe » ou pour des ateliers de plus longue durée. Cette année, l'un des ateliers réunit des élèves d'écoles et de confessions différentes, pas pour parler de nos différences, mais pour réaliser quelque chose ensemble et se rendre compte que ce qui nous rassemble est bien plus important que ce qui nous sépare. ■

**Compagnie Albertine :**  
rue Max Roos 34, 1030 Bruxelles  
Tél : +32 (0) 474 62 53 98  
[www.compagniealbertine.be](http://www.compagniealbertine.be)  
[albertineasbl@gmail.com](mailto:albertineasbl@gmail.com)

1. Extraits publiés dans Le Soir des 02 et 03 septembre 2017, pp 40-41 « Ma saison foot : comment j'ai grandi avec les Lions et leurs mamans... »

## Fondamental

# En avant les sciences !

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

L'an dernier, le nouveau programme d'Éveil (qui touche à la fois à la géographie, à l'histoire et aux sciences) faisait son apparition dans les écoles fondamentales. Plusieurs formations, destinées à aider les enseignants à se familiariser avec l'approche qu'il préconise, ont plus particulièrement été axées sur les sciences souvent restées jusqu'ici le parent pauvre des disciplines d'Éveil.

« On connaît les mauvais résultats des jeunes Wallons de 15 ans au test PISA en sciences » souligne d'entrée de jeu **Frédéric COCHÉ**<sup>1</sup>. L'une des raisons serait-elle la manière dont elles sont abordées au fondamental ? Ce qui est sûr, c'est que « *bien souvent, les enseignants du maternel et du primaire ne sont pas très confiants dans leurs capacités à donner les cours de sciences. Ils considèrent qu'ils manquent de formation. Ils ont le sentiment de bien maîtriser le français et les maths alors qu'en sciences, ils craignent de ne pas pouvoir répondre à certaines questions des élèves.* » Le fait que, dans les anciens programmes, on mettait essentiellement l'accent sur les compétences transversales n'a sans doute pas aidé les choses à évoluer. « *On cherchait surtout, reprend le directeur de la FOCEF, à sensibiliser à la démarche scientifique, à apprendre à chercher et à se poser des questions, à manipuler pour essayer de trouver des réponses. Dans la nouvelle approche, on a gardé cet aspect de démarche scientifique, mais on a aussi remplacé un certain nombre de balises en termes de savoirs et de savoir-faire qui étaient quelque peu absents.* »

### Mettre la main à la pâte

L'an dernier, des formations de découverte du programme ont eu lieu en école. Elles se poursuivent cette année. « *Mais nous avons souhaité, cette année scolaire-ci, aller un pas plus loin et aborder l'enseignement de la géographie, de l'histoire et des sciences séparément, de manière plus approfondie. Pour ce faire, la FOCEF a organisé, pendant la deuxième quinzaine d'octobre, 35 modules*



Photo : Institut Saint - Joseph - Grivegnée

de formation d'une à trois journées sur l'un des volets de l'Éveil dans les différents diocèses » explique F. COCHÉ. Plus de 800 enseignants, de la maternelle à la 6<sup>ème</sup> primaire, parfois accompagnés de leur direction, ont participé à ces formations. Chacune d'elles regroupait 20 à 25 instituteur(trice)s provenant de diverses écoles. Plusieurs approches pédagogiques sont envisagées pour ouvrir le champ sur diverses possibilités à utiliser à bon escient en fonction de la situation et de l'apprentissage à réaliser. « Pour ce qui est des formations plus spécifiquement axées sur les sciences, nous souhaitons vraiment donner confiance aux enseignants en leur faisant mettre la main à la pâte pour des activités qu'ils pourront ensuite refaire avec les élèves. L'expérimentation peut venir à plusieurs endroits de la démarche : au début, on sort, on s'émerveille, on suscite la curiosité, on observe, on explore et cela suscite des questions. Ou on est confronté à une situation, un problème amené par l'enseignant ou par un élève, on se pose des questions, on élabore des hypothèses et l'expérimentation va venir pour en vérifier le bien-fondé. Ou, simplement, l'enseignant fait une démonstration avec une intention pédagogique. »

### Je sais que je peux le faire !

Les formations qui accompagnent l'arrivée du nouveau programme d'Éveil sont l'occasion, à la fois, de mettre l'accent sur un certain nombre d'éléments à maîtriser et d'aborder la question du manque de confiance des enseignants face à certains aspects des sciences. « Notre objectif, insiste F. COCHÉ, c'est vraiment que les profs sortent de ces formations en se disant : je ne le faisais pas d'habitude, maintenant, je vais oser, je sais que je peux le faire ! ». Mettre les élèves en activité est particulièrement utile. Il ne s'agit pas de leur donner la loi scientifique en lien avec tel ou tel phénomène comme au secondaire, mais bien de construire des « savoirs provisoires », des modèles explicatifs temporaires « à étoffer progressivement, au fil des années, en étant de plus en plus précis. Cela implique, quand on commence une leçon, de se renseigner sur ce que les élèves savent déjà et les représentations peut-être erronées qu'ils ont de tel ou tel phénomène et qu'il faut pouvoir déconstruire. Le programme comporte

## Ça donne envie d'oser

**Fabienne BATAILLE**, institutrice en 3<sup>ème</sup> maternelle à l'école fondamentale St-François à Ath, a suivi une formation en sciences sur le corps humain lors de la Quinzaine de l'Éveil : « Dans cette formation, j'ai trouvé intéressant de voir ce que je pouvais faire avec les enfants pour leur expliquer le système digestif, par exemple. La formation était destinée aussi au primaire et certains éléments me semblaient un peu trop poussés pour des élèves de maternelle, mais ça m'a tout de même permis de remettre un peu à jour mes propres connaissances et d'avoir des idées que je vais pouvoir adapter à l'âge de mes élèves. C'est vraiment important de nous expliquer la démarche à suivre et de nous montrer des expériences à refaire avec les enfants, les outils qu'on peut utiliser, etc. Ça donne envie d'oser. Maintenant que j'ai vu comment faire, j'ai acheté des livres pour avoir des idées d'expériences à réaliser en classe. Nous avons aussi le projet de créer un potager avec les petits dans l'école pour pouvoir observer tout ce qui s'y passe. Sinon, on fait toujours un peu la même chose : les petits animaux, les feuilles qui tombent, les fruits... Ici, on pourra aller plus loin. A la formation, j'ai discuté avec une institutrice primaire, qui m'a montré ce qu'elle allait voir avec ses élèves concernant le corps. Je sais qu'avec ce que je leur expliquerai de mon côté (montrer les membres, les nommer, etc.), ils ne seront pas perdus quand ils arriveront en primaire et qu'ils verront le squelette plus en détail. »

aussi un chapitre intitulé « L'homme et l'environnement », qui touche à tout ce qui est éducation environnementale et développement durable. C'est particulièrement essentiel et urgent dans le monde d'aujourd'hui et l'école a un rôle à jouer dans ce domaine. Il comporte également un volet intitulé « éducation par la technologie », qui fait le lien entre les sciences et les outils, les techniques. On va donc utiliser là des instruments, des mesures, construire un moulin, une éolienne, etc. »

### Les directions aussi

« L'année dernière, les formations destinées aux directions d'école ont remporté un grand succès, se réjouit **Anne WILMOT**<sup>2</sup>. Près d'un tiers d'entre elles y ont participé. Il s'agissait, à l'occasion de ces journées, de mettre l'accent sur la philosophie du programme d'Éveil, de montrer comment les disciplines concernées sont articulées et surtout comment les travailler avec leurs équipes éducatives et donc, par ricochet, avec chacun des élèves. Il est primordial que ceux-ci gardent des traces structurées, pertinentes et importantes, en évitant de faire de la démarche pour de la démarche. » Qu'il s'agisse de directions ou d'enseignant(e)s, les maîtres-mots de ces formations sont : rassurer et pousser à oser. Point n'est besoin, pour se lancer,

d'être un expert dans toutes les disciplines concernées. « Il est vraiment essentiel, insiste A. WILMOT, que les équipes pédagogiques se rendent compte qu'il ne faut pas être historien, géographe et scientifique pour faire du bon travail avec les élèves. Lors des formations, les enseignants se disent rassurés de trouver dans nos programmes ce sur quoi ils doivent travailler avec eux. Ils prennent également davantage conscience que ces disciplines se travaillent en continuité, avec la nécessité que les élèves se construisent un bagage progressivement, quelle que soit la matière envisagée, là où, auparavant, on se rendait compte que des pans entiers d'histoire ou de géographie étaient laissés de côté. Pour les sciences, il est important de montrer à nos enseignants qu'il est tout à fait possible de réaliser des expériences et des observations avec les élèves, en associant la démarche à des savoirs bien construits sur lesquels ils prendront appui dans la suite de leur cursus scolaire, mais aussi dans la gestion de leur quotidien. » ■

1. Directeur de la FOCEF (Formation continuée enseignement fondamental)

2. Secrétaire générale adjointe de la fédération de l'enseignement fondamental catholique

# Aide aux élèves en difficulté

## Où ? Comment ? Avec qui ?

Anne LEBLANC

L'Institut français de l'Éducation (IFÉ)<sup>1</sup> propose, dans une de ses dernières publications, un état des lieux des travaux de recherche à propos de « *L'accompagnement à l'école : dispositifs et réussite des élèves* ». On apprend notamment que le souci d'apporter de l'aide aux élèves en difficulté n'est apparu qu'avec la démocratisation et la massification de l'enseignement.

En France, comme chez nous, dans les années '80, s'est exprimée la volonté de placer « l'élève » et non plus « les élèves » au centre du système éducatif. Cette volonté d'individualisation de l'apprentissage devait se concrétiser au sein d'une organisation scolaire inchangée, héritée du XIXe siècle. Celle-ci, on le sait, se fonde sur une fiction : tous les élèves d'un même âge arrivent à l'école avec les mêmes connaissances et sont censés en acquérir de nouvelles tous au même rythme. Ils sont donc regroupés par classe. Dans cette logique, si des élèves ont des difficultés et ralentissent la bonne marche en avant des autres, la solution qui s'impose est de les extraire, en petits groupes, pour leur permettre de surmonter leurs lacunes afin de rejoindre, ensuite, le groupe-classe. Cette conception de la « remédiation » est celle qui, initialement, fut le plus couramment appliquée.

### Externalisation de l'aide : des effets pas concluants

Force est de constater que cette politique d'externalisation de l'aide n'a pas produit les résultats attendus, et ce pour plusieurs raisons.

Un premier effet négatif est celui de la stigmatisation. Il y a, de fait, pour l'élève, une mise à l'écart de la forme scolaire classique. L'enfant, le jeune entrent dans une « carrière » de bénéficiaires de dispositifs multiples qui les éloignent des exigences normales de l'école. « *La rigidité de la forme et du cadre scolaire est en effet tellement prégnante que tout ce qui s'en écarte matériellement se retrouve écarté symboliquement, comme dans une position de hors-jeu* »<sup>2</sup>. De plus, pour cer-

tains enseignants, cette orientation vers l'aide extérieure est également un outil de régulation pour « sortir » les élèves jugés perturbateurs.

Autre problème : la continuité pédagogique entre la classe et les dispositifs externalisés n'est souvent pas assurée. La prise en charge des jeunes en difficulté se fait sur d'autres registres notamment, entre autres, sur le registre psychologique. Ainsi, le travail sur la motivation se fait régulièrement en proposant des activités moins scolaires qui éloignent du soutien à terme des apprentissages. L'approche des savoirs est forcément déconnectée de la réalité de la classe et vise souvent l'apprentissage de procédures de bas niveau pour une réussite à court terme. L'élève qui réintègre sa classe doit ensuite, seul, construire les liens et le sens aux apprentissages dispensés par des personnes différentes alors que ces publics éprouvent généralement plus de difficulté à trouver naturellement la cohérence des apprentissages.

L'analyse de ces expériences confirme le sentiment des enseignants rapporté par **Philippe MEIRIEU** : « *la classe est devenue un lieu où l'on passe son temps à évaluer les élèves pour voir s'ils ne seraient pas mieux ailleurs* »<sup>3</sup>. Cet auteur compare l'école à une gigantesque centrifugeuse renvoyant toujours plus loin du « cœur du réacteur » la question de l'apprendre et son accompagnement.

### Changement de posture pédagogique

Considérant cet échec, les injonctions politiques françaises se sont orientées vers un « accompagnement personnalisé »

(sans par ailleurs définir le concept d'accompagnement). Il ne s'agit plus de créer des espaces extérieurs, mais bien de changer la posture pédagogique de l'enseignant au sein de sa classe. Il faut donc explorer différentes modalités d'enseignement : de la médiation entre pairs au tutorat, en passant par des séances d'entraînement ou des ateliers. Ce modèle d'accompagnement fonctionne très bien dans l'enseignement maternel, où la relation à l'école et aux autres élèves est encore en construction et où les instituteurs peuvent aménager l'espace et le temps pour les apprentissages, la socialisation, le développement du langage. Tout se complique au fur et à mesure de l'avancement de la scolarité. La réussite des apprentissages se joue aussi dans les relations avec le maître et les condisciples. L'observation montre que les élèves moins avancés participent moins et sont petit à petit exclus des activités considérées comme trop complexes. Le processus est le même lors des pratiques d'étayage proposées par l'enseignant, puisque la complexité de la tâche est restreinte de manière implicite. Pour les enseignants, la tension est clairement perceptible au lycée entre cette logique de soutien visant la réconciliation des élèves avec les apprentissages scolaires et les enjeux de certification et d'orientation. On assigne à l'enseignant la mission de prendre conscience de ce qui fonctionne pour chaque élève, de réfléchir aux progrès individuels de chacun, d'endosser la responsabilité de chaque apprenant tout en devant aider les élèves à devenir partenaires de leur propre succès. Il doit concilier le développement personnel de chaque individu dans sa classe et, éga-



lement, atteindre les objectifs fixés par les programmes d'étude. On comprend pourquoi, face à cette mission sinon paradoxale tout au moins très complexe assignée aux professionnels, on a maintenu les anciens dispositifs de soutien individualisé à côté de cette nouvelle philosophie prônée par l'autorité publique.

### Plus de maîtres que de classes

Pour échapper à ces difficultés, l'idée de sortir du schéma pédagogique « maître seul face aux élèves » est réapparue notamment grâce aux travaux de **Philippe TREMBLAY**<sup>4</sup> dans le cadre des politiques d'inclusion dans l'enseignement francophone en Belgique. Le travail en commun, - qui n'est pas exactement ce qu'on entend actuellement par « travail collaboratif » -, avec de réelles co-préparations, co-interventions et co-évaluations, permettait à tous les adultes de porter un regard neuf sur les élèves, améliorait les performances de tous en lecture/écriture, ainsi que leurs comportements et compétences sociales. Avec la réserve suivante : il faut que ces pratiques de travail soient bien assurées, car, si la co-intervention est superficielle et mal organisée, elle peut être dommageable pour tous les élèves. Ces usages professionnels aident les enseignants de la fi-

lière ordinaire à mieux différencier leurs pratiques et ceux de l'enseignement spécialisé à élargir leur zone d'expertise.

C'est dans cet esprit que le dispositif « Plus de maîtres que de classes » est apparu dès 2013 en France. Les maîtres « surnuméraires » sont majoritairement dans les classes et pas seulement dans une mission de coordination. Très médiatisé depuis la nouvelle présidence Macron, son application a déjà fait l'objet de rapports identifiant ses bénéficiaires.

Tout d'abord, ce soutien permet de mieux gérer les groupes hétérogènes. Il y a une réelle amélioration du climat de la classe et donc de l'engagement des élèves dans les tâches qui leur sont proposées. Dans les dynamiques pédagogiques, il y a plus de rétroactions (et plus rapidement) entre les élèves et les enseignants. Le travail en commun des maîtres permet de mieux diagnostiquer et appréhender les difficultés des élèves. Dans la mesure où ces actions sont mises en place avec l'aide de formateurs, les enseignants impliqués reconnaissent que le dispositif permet de « prévenir, lutter et réduire les inégalités scolaires en apportant un regard précis sur les difficultés et besoins des élèves »<sup>5</sup>.

Les pratiques pédagogiques des enseignants sont modifiées, car les habitudes

de travail sont bousculées par « l'acceptation du regard et le partage de gestes plus professionnels »<sup>6</sup>.

Mais cette modification des habitudes ne se fait pas sans heurts, selon les contextes locaux.

L'avenir nous dira si ces premières observations se confirment et si cette nouvelle posture professionnelle peut se concilier avec les exigences d'une institution toujours organisée selon des fictions des siècles passés. ■

1. Institut français de l'Éducation, *L'accompagnement à l'école : dispositifs et réussite des élèves*, collection « Dossier de Veille » de l'IFÉ, n° 119, Juin 2017

2. Ibidem, p. 9

3. MEIRIEU (P.), *Éduquer après les attentats*, éditions ESF, Sciences Humaines, 2016, p. 74

4. TREMBLAY (P.), *Le co-enseignement et l'inclusion scolaire : pertinence et pratiques enseignantes*. Communication présentée au CNAM, 2015, Coopérer, Paris.

5. Institut français de l'Éducation, op. cit. p. 26

6. Ibidem

# L'enseignement comme vocation et projet

## Les instituts religieux fémin

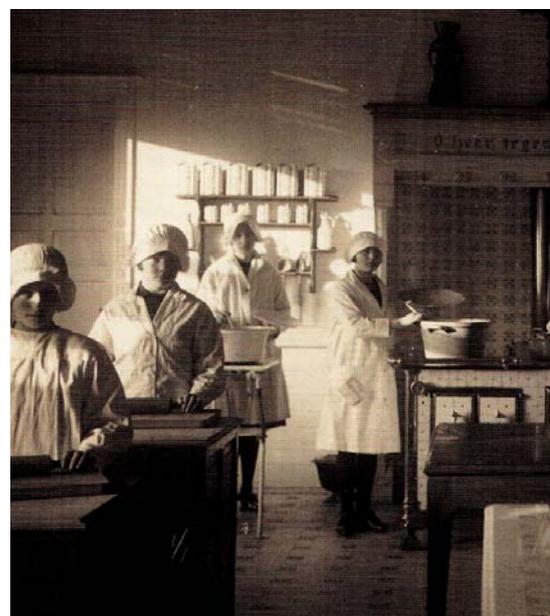
L'apport des religieuses au sein de la société belge a été particulièrement significatif dans l'enseignement pendant le XIXe et une bonne partie du XXe siècle. Les besoins en matière d'enseignement populaire sont alors à l'origine de l'engagement des congrégations de sœurs, en vue d'une reconquête chrétienne. C'est ce que développent **Ria CHRISTENS** et **Kristien SUENENS** (KU Leuven) dans un chapitre du livre *L'enseignement catholique en Belgique*, paru en 2016.

« L'origine de cet engagement à grande échelle des religieuses belges, aux XIXe et XXe siècles, remonte au dernier quart du XVIIe siècle, expliquent R. CHRISTENS et K. SUENENS. « Se ralliant aux idées d'esprits éclairés, les communautés féminines locales s'occupent des pauvres et, tout particulièrement, de leur instruction. Ce genre de fondations existe en France depuis la seconde moitié du XVIe siècle, avec saint Vincent de Paul comme principal modèle. Dans un premier temps, ce sont surtout des fondations urbaines qui voient le jour en Belgique, comme Notre-Dame des Anges à Malines ou la fondation Terninck à Anvers. Une deuxième vague de fondations débute en 1700 dans le nord de la France, gagnant le Hainaut et la Flandre. Ces fondations se concentrent, en revanche, dans les campagnes. »

C'est au cours du XVIIIe siècle qu'un grand nombre de congrégations se centrent davantage de façon exclusive sur l'enseignement à donner aux pauvres. « Dans leur esprit, poursuivent les auteurs, la foi et l'aspiration à la sainteté, d'une part, le souci de venir en aide aux pauvres et aux marginaux, d'autre part, se prolongent mutuellement. Indépendamment de leurs différences en matière de spiritualité, leur vocation apostolique se fonde sur un engagement, inspiré par l'Évangile, en faveur du prochain. L'amour de Dieu, ou « caritas » comme fondement de la spiritualité, est clairement emprunté à l'héritage de la contre-réforme. Le clergé paroissial joue un rôle important dans les fondations charitables. Il voit dans l'enseignement dispensé aux pauvres un moyen efficace de socialiser et de lier à l'Église le groupe déchristianisé et socialement

déstructuré des nécessiteux et des marginaux. »

Même si le contexte est très différent, ce sont des raisons analogues qui motivent la croissance spectaculaire du rôle des religieuses dans l'enseignement au XIXe siècle et plus encore après l'indépendance belge. « Ce rôle peut être évalué de façon quantitative : le nombre d'établissements ouverts, l'ampleur du personnel recruté dans l'enseignement libre et subventionné, le nombre d'élèves de leurs établissements, l'importance du patrimoine scolaire qu'elles constituent, etc. L'approche qualitative est non moins intéressante. Quelles inspirations fondent l'engagement pédagogique de ces congrégations ? Comment organisent-elles leurs établissements ? Quel héritage laissaient-elles dans ces deux domaines ? Que souhaitent-elles inculquer, par leur enseignement, aux générations successives d'élèves qui peuplent leurs écoles ? »<sup>1</sup> ■



Saint-Vincent de Paul à Kortemark, 1929. Les congrégations féminines investissent aussi dans l'enseignement agricole.

### Un rôle indéniable

Dans cette contribution, R. CHRISTENS et K. SUENENS proposent tout d'abord un apport quantitatif des instituts religieux féminins à l'enseignement belge, constatant que les congrégations féminines enseignantes pèsent un poids considérable en Belgique. Elles procèdent ensuite à une analyse de leur rôle en s'intéressant aux motivations, aux sources d'inspiration et aux projets éducatifs des religieuses, à leurs rapports avec les laïques, aux structures des établissements scolaires sous l'effet de la tendance à la professionnalisation, aux influences et incidences morales, sociales et intellectuelles de leur enseignement.

## inins

Brigitte GERARD

## Extrait

Sous l'influence des congrégations religieuses, l'enseignement primaire se développe, dès avant 1875, pour devenir un enseignement pour tous. Les auteures constatent que, dès lors, les religieuses contribuent très activement à « a truly universal schooling » (« une instruction réellement universelle »), ouvrant ainsi davantage aux filles les portes de l'école. Elles jouent également un rôle précurseur en ce qui concerne l'enseignement maternel.

« L'organisation d'un enseignement populaire, gratuit et scindé selon les sexes, est certes dictée par un certain paternalisme, mais elle conduit, bien avant l'introduction de la scolarité obligatoire, à une scolarisation nettement plus considérable et plus équilibrée des garçons et des filles. Les statistiques de l'enseignement primaire belge montrent une augmentation constante de la population scolaire à partir de 1843, avec une représentation équilibrée des deux sexes. Ce processus explique à son tour l'alphabétisation accélérée de la population féminine. Garçons et filles apprennent à lire et écrire à grande échelle, malgré les limites indéniables : la formation reste par ailleurs rudimentaire ;



Photo : KADOC, Leuven



Photo : Institut de l'Enfant-Jésus à Nivelles

L'Institut de l'Enfant-Jésus à Nivelles. Les soeurs de l'Enfant-Jésus se sont d'abord consacrées aux plus pauvres avant de se diversifier et d'ouvrir des établissements d'enseignement spécialisé, général, technique et professionnel.

elle n'est pas toujours dispensée par du personnel qualifié ; elle se combine, dans les écoles de dentellerie, avec des travaux manuels lucratifs et monotones ; enfin, elle est prématurément interrompue. A partir de 1879, dans l'enseignement primaire, l'accent cesse d'être mis exclusivement sur l'acquisition des trois compétences de base, lire, écrire et compter. Une série de nouvelles branches sont introduites, comme la géographie, les sciences naturelles, la gymnastique et le travail manuel. La loi de 1884 supprime la géométrie et les sciences naturelles au profit de l'agriculture dans les écoles rurales. En 1895, l'hygiène est ajoutée au programme.

L'enseignement maternel ne tarde pas à être inclus, à titre complémentaire dans les négociations entre congrégations et autorités locales. L'école maternelle, significativement nommée école gardienne, consiste principalement en un enseignement de préservation. Les congrégations féminines se lancent dans son organisation à une époque où il n'existe pas encore d'obligation légale en la matière. (...) En 1866, seuls 16% des enfants de 3 à 5 ans sont inscrits dans les écoles gardiennes. La scolarisation double entre 1890 et 1910. Elle atteint 60% en 1910. A partir de la fin des années 1890, en moyenne, deux tiers des bambins fréquentent l'enseignement libre. Neuf institutrices sur 10 sont des religieuses. Il faut attendre la Première Guerre mondiale pour que les prescriptions et les règles officielles relatives au seul enseignement maternel se multiplient, faisant de cette composante de l'enseignement populaire une entité pédagogique distincte. »<sup>2</sup>

1. Jan DE MAEYER et Paul WYNANTS, éd., *L'enseignement catholique en Belgique. Des identités en évolution (19<sup>e</sup> - 21<sup>e</sup> siècles)*, Éd. Averbode/Érasme, 2016, pp. 137-138

2. Ibidem, pp. 152-153

# Plus de confort pour tous

Brigitte GERARD

Le manque de places et la vétusté de certains locaux n'ont pas laissé le choix au PO et à la direction de l'Institut des Frères maristes de Mouscron : il fallait rénover et surtout agrandir les bâtiments existants. Un projet d'envergure entamé en 2012, qui améliore nettement les conditions de travail de tout un chacun.



Photo : David CALLENS

*650m<sup>2</sup> sur trois niveaux et pour l'ensemble, nous avons juste une petite chaudière de 150kW ! On a travaillé sur l'isolation et la récupération d'eau : des citernes d'eau de pluie de 80m<sup>3</sup> sont branchées aux chasses d'eau des toilettes. Et on a installé du LED avec détection de présence afin de minimiser l'impact énergétique. »*

Le changement est radical, tant pour les élèves que pour les enseignants ou le personnel administratif, et la satisfaction est grande pour André DENAUW d'entendre des professeurs ravis de travailler dans ces nouvelles conditions. « On a voulu offrir un nouveau confort à tout le monde. Les classes sont équipées de casiers individuels et de tableaux interactifs. Les bureaux administratifs sont regroupés, améliorant ainsi la communication. Il y a aussi de nouvelles salles de réunion, une infirmerie et une salle des profs digne de ce nom. Cela faisait 20 ans que les enseignants se contentaient d'un container au milieu de la cour, avec des barreaux aux fenêtres pour éviter les ballons de foot ! » Ce nouveau bâtiment a pompé pas mal de temps et d'énergie, mais le jeu en valait la chandelle (2). « Ces deux dernières années, j'étais à mi-temps sur ce dossier mais toute l'équipe du PO me soutenait et la direction a bien sûr collaboré. Même les enseignants, les éducateurs et le personnel administratif ont pu faire part de leurs besoins ! » ■

« En 2012, le nombre d'élèves était toujours en progression et l'école était à la limite de sa capacité d'accueil », se rappelle **André DENAUW**, président du PO de l'établissement. Le manque de places dans cette école accueillant environ 670 élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du secondaire était devenu récurrent et la situation intenable. Le PO et la direction ont dès lors lancé une étude de faisabilité, l'idée étant de remplacer un bâtiment vétuste et de construire un nouveau hall des sports. Fin 2012, le plan était finalisé et l'école pouvait introduire une demande de permis d'urbanisme prévoyant douze classes, des locaux administratifs, une salle d'étude, un laboratoire de sciences... Cela a pris un certain temps et ce n'est qu'en mars 2015 que l'école a pu lancer un avis de marché. « Nous avons alors pu entamer les démarches pour le financement, notamment vis-à-vis du Fonds de garantie, le tout en étroite collaboration avec le SIEC<sup>1</sup>. » L'accord du Fonds de garantie est intervenu fin 2015 et l'établissement a pu pas-

ser la commande en février 2016. « Pour le nouveau hall des sports, les travaux ont débuté en avril 2016 et le bâtiment a été livré en fin d'année. Nous avons été attentifs à respecter un certain nombre de normes liées au sport, pour pouvoir accueillir du volley, du basket-ball dans de bonnes conditions. » La démolition de l'ancien bâtiment a quant à elle démarré en juillet 2016, histoire de ne pas déranger les récréations dans la cour attenante. « Nous souhaitons que le nouveau bâtiment soit opérationnel le 1<sup>er</sup> septembre 2017 afin de pouvoir mettre fin à la location de containers dans la cour et de locaux auprès d'un particulier. Le délai respecté, les élèves ont pu commencer l'année scolaire dans leurs nouvelles classes. »

## Basse énergie

Une des préoccupations de ce chantier était en outre de veiller aux performances énergétiques du bâtiment. Pour des raisons financières, l'école n'est pas passée au passif, mais plutôt en basse énergie. « Le bâtiment fait aujourd'hui

1. SIEC : Service des Investissements de l'Enseignement Catholique

2. André DENAUW a pu compter sur l'appui précieux des anciens et actuel directeurs de l'Institut : André PRIEM et Sylvie DEMEERSSEMAN, directrice du Collège Saint-Henri, ainsi qu'Eddy MAERTENS.



## [ ESPACE NORD ]



**Luc DELLIÈGE**  
Avec la collaboration de  
**Patrick Moens**  
*Le Policier fantôme*  
Espace Nord 2017

Ce livre s'attache à mettre en lumière l'extraordinaire floraison d'œuvres et d'auteurs de fiction policière belge, durant l'Occupation et dans l'immédiat après-guerre. Par un mélange de résumés narratifs, d'analyses et de rappels historiques, **Luc DELLIÈGE** nous fait découvrir une des périodes les plus fécondes de la littérature de genre. Cette relecture critique et passionnée d'une centaine d'œuvres clefs, étonnamment vivantes, renouvelle la vision que l'on peut avoir de cette époque à demi effacée. Elle donne au livre tout entier sa couleur poétique d'exploration d'un monde perdu que traversent Stanislas-André STEEMAN, Georges SIMENON, Jean RAY, Thomas OWEN, Louis-Thomas JURDANT, Max SERVAIS ou encore André-Paul DUCHÂTEAU. *Le Policier fantôme* est paru pour la première fois en 1984. Cette nouvelle édition a été revue et augmentée. Un nouveau chapitre est consacré aux tendances du roman policier contemporain. En véritable miroir, il reflète à la fois la spécificité du roman classique des années 1940 et la vitalité actuelle du genre. L. DELLIÈGE est romancier, essayiste et poète. Il a publié une vingtaine de livres.

**CONCOURS**

Gagnez un exemplaire de ce livre en participant en ligne, **avant le 22 janvier 2018**, sur [www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)



## RISQUE(S)



La menace terroriste va-t-elle continuer à peser et installer pour longtemps un climat d'insécurité ? Faut-il parler des attentats aux enfants et de quelle manière ? Comment se prémunir d'une angoisse généralisée ? Et la menace écologique ? Les risques de guerre ? La crise migratoire ? Allons-nous être confrontés à des risques de plus en plus importants ? Notre planète paraît confrontée à une insécurité grandissante. Pourtant, il s'agit surtout d'un sentiment qui se nourrit d'images chocs et que certains politiques n'hésitent pas à utiliser pour provoquer l'adhésion à leurs idées. Cette étude analyse les réalités actuelles. Elle donne la parole à des spécialistes qui déconstruisent les évidences et invitent à prendre distance vis-à-vis de ce climat anxiogène. Elle rappelle que la sécurité est d'abord sociale, qu'elle s'appuie sur les réseaux de relations dans lesquels on est inséré. Elle invite aussi à se construire une sécurité intérieure pour affronter les événements. Cette étude propose, enfin, des pistes concrètes pour répondre à certains risques d'aujourd'hui. L'attention à l'aménagement urbain peut réduire la crainte d'une agression. La délimitation des espaces dans une cour de récréation apaise les tensions. Et la réflexion permet de se détacher des émotions qui submergent les individus.

*Vivre dans l'insécurité*

Dossier NFF n°121

Ce dossier peut être commandé pour la somme de 12 € (+frais de port) aux éditions Feuilles Familiales.

<https://www.couplesfamilles.be> - [info@couplesfamilles.be](mailto:info@couplesfamilles.be)



## FAIRE ENSEMBLE



L'asbl Educ'actions & dignité est née d'un projet éthique dans un département pédagogique. Elle s'appuie sur un réseau de volontaires qui s'engagent pour un Monde plus digne, plus juste et plus fraternel... Ceux-ci s'emploient à mettre en place des « pauses-bonheur » qu'ils partagent durablement avec des « accidentés de la vie ». L'association organise des collectes solidaires et divers événements prétextes à des « faire ensemble » : des galas, des expositions, des « rêves solidaires » et des « Noël solidaires ». Une fondation (d'utilité publique), « Dignité et Solidarité », la soutient à présent dans son action, avec le soutien de la Région Wallonne.

Le livret « *EduC'Actions - Tous ensemble... une place pour chacune & chacun !* » vous permettra d'en savoir plus. A télécharger gratuitement en ligne sur [www.education.be](http://www.education.be) ou à obtenir en version papier : [pourladignite@hotmail.com](mailto:pourladignite@hotmail.com)

RECEVOIR **entrées libres**  
EN VERSION ÉLECTRONIQUE ?

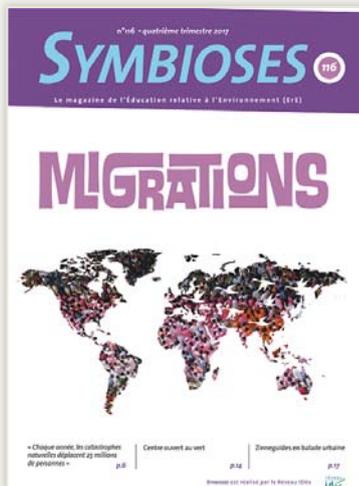
[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be) > Newsletter



## PARUTION

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement traite, dans son dernier numéro, des liens entre migrations et environnement. Le dossier vise à sensibiliser aux causes et aux effets des migrations, à déconstruire les préjugés et à participer à une vraie politique d'accueil des migrants. Il présente de nombreuses initiatives positives, portées par des associations ou des particuliers. De quoi passer des idées reçues à la compréhension, de l'indignation à l'action. Au-delà des réflexions, reportages et pistes méthodologiques, le magazine propose également des outils pédagogiques et des adresses utiles.

**A télécharger ou à commander ici :**  
<http://symbioses.be>



## EN ROUTE VERS LE FUTUR



Décrire le monde dans lequel nous vivrons demain et prévoir les grandes avancées scientifiques des prochaines décennies est difficile et risqué. Pourtant, le cadre futur de notre vie, tout comme les découvertes, sont en germe dans la recherche d'aujourd'hui. C'est à un voyage vers l'avenir que nous invite l'exposition « J'aurai 20 ans en 2030 ». Tout au long d'un parcours immersif, le visiteur traverse de grands décors, ainsi que des mises en situation agrémentées de vitrines, de textes explicatifs et de films. Quels sont les effets majeurs de la science au quotidien ?

Quel est l'impact de la science sur sa naissance, ses études, son travail, ses loisirs, son environnement, ses maladies, sa mort... ?

L'exposition s'articule autour de quatre grands thèmes transversaux : l'Homme assisté, l'Homme connecté, l'Homme responsable et l'Homme modifié.

**Expo visible jusqu'au 3 juin 2018 à la gare de Liège-Guillemins.**

**Dossiers pédagogiques primaire & secondaire à télécharger sur :**  
[www.europaexpo.be](http://www.europaexpo.be) > écoles



### Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Aimez notre page Facebook (Enseignement catholique – SeGEC) et suivez-nous sur LinkedIn (Enseignement catholique) et sur Twitter (SeGEC enseign.cathol)

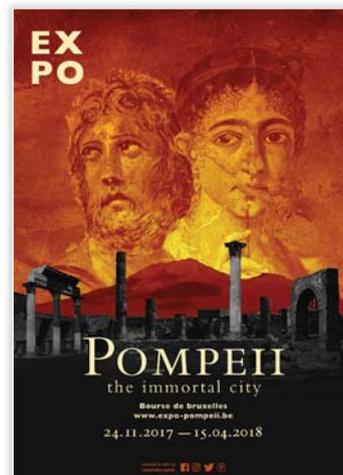
**À bientôt sur nos pages !**

## POMPÉI

Conçue par the Galileo Museum, le Musée Galileo de Florence, le Musée archéologique national de Naples et Tempora, cette exposition plonge le visiteur au cœur du drame et des ruines de l'antique cité. Des moments immersifs spectaculaires font vivre au visiteur la destruction de la cité et le font communier avec les habitants de l'époque, figés dans les cendres du volcan. Des modèles de machines, des reconstitutions 3D accompagnent le visiteur dans un voyage dans l'espace et le temps. Plus de cent pièces archéologiques provenant de Pompéi, dont bon nombre sont exposées pour la première fois, révèlent la connaissance qu'avaient les Romains de la nature et leurs compétences scientifiques et techniques au moment de l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C.

**Journées pour les enseignants les 3 et 6 janvier 2017.**

**Expo visible jusqu'au 15 avril 2018 à la Bourse de Bruxelles - [www.expo-pompeii.be](http://www.expo-pompeii.be)**





## INTERCONVICTIONNEL

Comme chaque année entre le 1er et le 7 février, la plateforme interconvictionnelle de Bruxelles organise une semaine de manifestations publiques portant sur le vivre-ensemble interconvictionnel. Dans ce cadre, elle propose également à la lecture une série d'articles et de dossiers publiés par diverses revues partenaires dont « entrées libres » (série d'articles publiés depuis juin 2016).

**Le programme complet de Harmony Week 2018 peut être consulté sur le lien: <http://elkalima.be/harmony-week>**  
**Plus d'informations auprès de Régis Close - [info@elkalima.be](mailto:info@elkalima.be).**

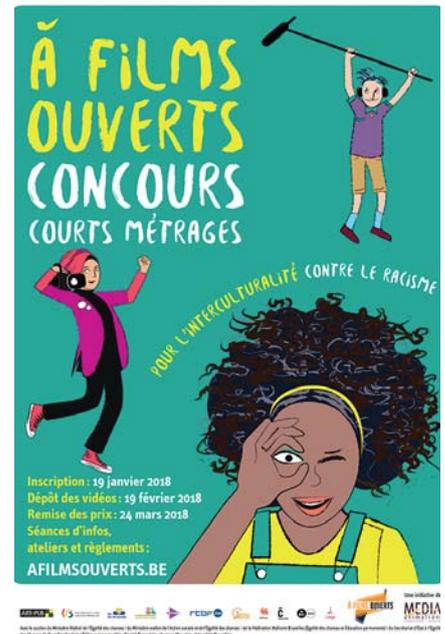


## APPEL À PROJETS

Depuis 2013, le Fonds BYX (géré par la Fondation Roi Baudouin), en partenariat avec l'asbl « Question Santé », soutient et accompagne les écoles souhaitant mener un projet d'amélioration de leurs espaces sanitaires. Il lance à présent le troisième appel à projets « Ne tournons pas autour du pot ! ». Toutes les écoles maternelles et primaires peuvent déposer un dossier de candidature pour un projet qui vise à améliorer l'état, l'accès, l'utilisation et la gestion de leurs sanitaires, par le biais d'aménagements matériels et d'actions de sensibilisation. **La date limite d'introduction des dossiers est fixée au 20 février 2018 > Dossier de candidature via le site web [www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be).**

Le site [www.netournonspasautourdupot.be](http://www.netournonspasautourdupot.be) vous accompagne dans la mise en place de votre projet et propose notamment:

- une méthodologie mettant l'accent sur l'implication des élèves et la participation active des acteurs de l'école
- des fiches pour chaque étape-clé du projet
- des recommandations pour rendre les toilettes accueillantes
- des pistes de réflexion sur la situation dans les écoles
- des expériences d'écoles.



## CONCOURS

La 13<sup>e</sup> édition du concours de courts métrages organisée par l'asbl Média Animation est lancée. Cet événement permet chaque année aux citoyens d'engager leurs caméras pour l'interculturalité et contre le racisme. À Films Ouverts, c'est l'occasion de donner la parole, à travers le cinéma, aux jeunes, aux moins jeunes, aux amateurs, aux professionnels et à tous ceux qui ont quelque chose à dire sur la tolérance, l'interculturalité et le vivre ensemble.

**Les inscriptions se font sur le site [www.afilmsouverts.be](http://www.afilmsouverts.be).**

**Les participants sont invités à rendre leurs productions pour le 19 février 2018.**

# Journal de classe : des métiers qui changent !

Anne LEBLANC

L'édition 2018-2019 du journal de classe de l'enseignement catholique est à présent disponible. Cette année, les métiers sont mis à l'honneur ; l'occasion de s'intéresser à leur évolution avec le temps.

Nous aimons tous, adultes, demander aux petits enfants lors des réunions de famille : « *Et toi ? Que feras-tu quand tu seras grand ?* » Notre bonheur est évidemment total quand l'un d'entre eux vous répond du fond de son petit cœur, en toute sincérité : « *comme toi !* », persuadés que nous sommes d'exercer la plus passionnante des professions. Comme si le monde était immuable et que les métiers d'aujourd'hui seront sans aucun doute les métiers de demain. Faisons-nous un peu de cinéma. Imaginons le petit kid des Amériques qui se voyait cocher de diligence avec ses chevaux et vivant de folles aventures. Adulte, le scénario a changé et il est devenu chauffeur-mécano des premières voitures automobiles. Était-il déçu ?

## Métiers : hier, aujourd'hui, demain

Aujourd'hui, il faut reconnaître que nous sommes parfois pris de vertige par la vitesse des changements dans tous les domaines de la société. Le numérique transforme profondément l'exercice de toutes les professions sans que nous ayons réellement le temps de nous y préparer. Mais soyons de bon compte. Il faut bien reconnaître que des métiers ont disparu, des métiers se sont transformés et

de nouveaux métiers sont nés au fil des siècles. Les allumeurs de réverbères faisant apparaître si doucement la lumière dans nos villes comme le réveil de multiples petites étoiles se sont progressivement effacés avec la victoire éclatante de l'électricité. Il nous reste « Le Petit Prince » pour encore les évoquer et nous souvenir qu'un jour, cela a existé. Il y a des disparitions qui nous laissent moins nostalgiques. Réjouissons-nous, par exemple, que les barbiers-chirurgiens du passé aient définitivement cédé leur fonction médicale aux experts !

Le journal de classe de l'enseignement catholique 2018-2019 se propose d'explorer ces évolutions et ces changements à travers quelques textes et citations. De l'imprimeur à l'employé de bureau, du mécanicien à l'assistant en pharmacie, il y a mille portes d'entrée pour évoquer ce sujet.

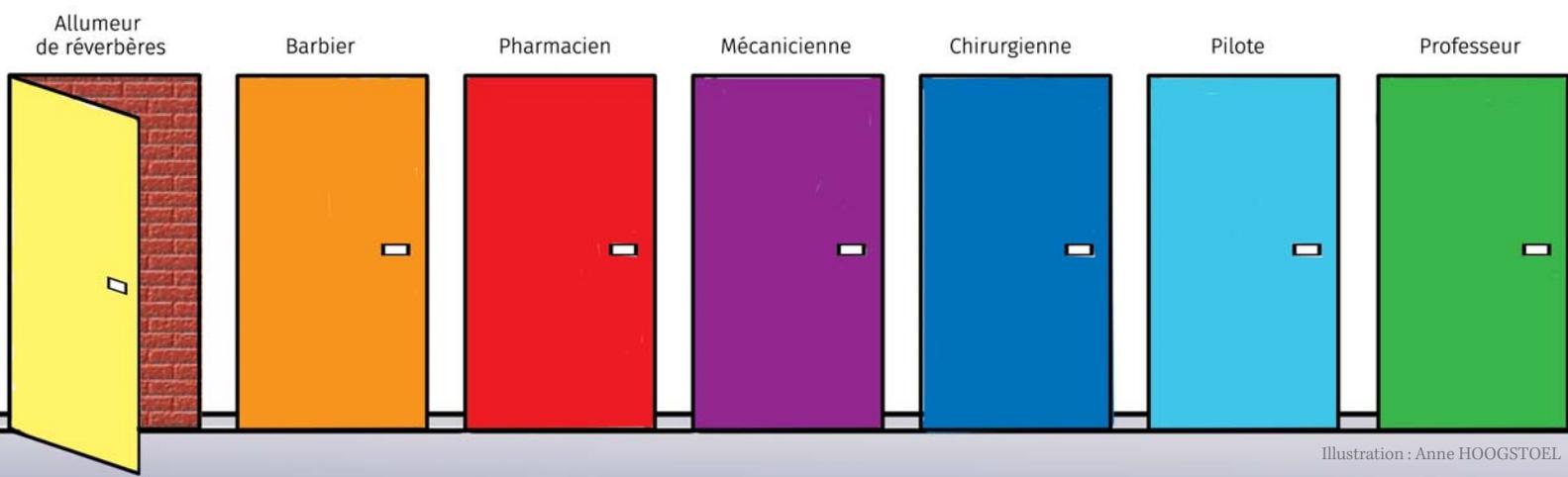
## Et le métier de prof ?

S'il est cependant un métier qui semble changer moins vite que les autres, c'est peut-être celui de professeur. Si on lit (mieux vaut les lire que les voir au cinéma) les aventures du « Petit Nicolas » de SEMPÉ et GOSCINNY parues à la fin des années 50, on doit bien avouer que certaines péripéties nous semblent encore bien d'actualité. L'estrade a disparu, mais

la petite bande de garnements menée par Nicolas et Alceste en fait voir de toutes les couleurs à la maîtresse, surtout quand elle écrit, à la craie, au tableau, seule dans sa classe. Sauf, bien sûr, quand l'inspecteur vient faire sa visite.

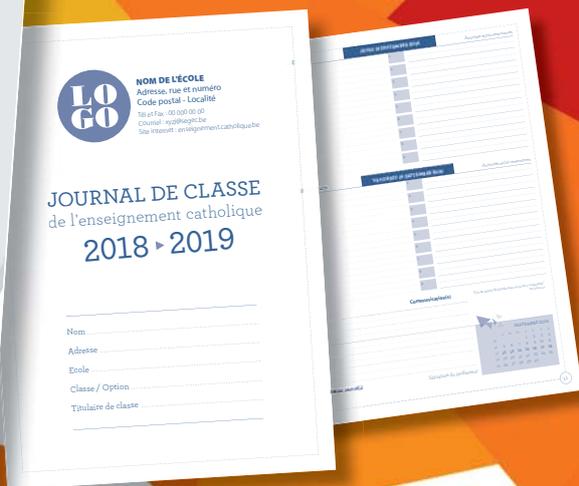
L'arrivée du tableau numérique augure-t-elle de changements radicaux dans la relation des professeurs avec les élèves ? Pas sûr que l'enfant, qui annonce aujourd'hui triomphalement vouloir être instituteur quand il sera grand, s'imagine avec un ordinateur en manipulant les riches fonctionnalités du tableau blanc. Laissons le temps au temps. « *Hâtez-vous lentement et sans perdre courage, vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage : polissez-le sans cesse et le repolissez, ajoutez quelques fois et souvent effacez* » écrivait Nicolas BOILEAU.

L'important, finalement, pour tous, c'est de pouvoir exercer un métier qui passionne. Mon sympathique petit garçon imaginaire du Far West n'a peut-être pas pu parcourir les plaines au rythme fou des chevaux de sa diligence. Mais si son rêve était de voyager, il l'a certainement accompli en pionnier de l'aventure automobile et de ses puissants chevaux-vapeur. *La vocation, c'est d'avoir pour métier sa passion* (STENDHAL). ■



# VOTRE NOUVEAU JOURNAL DE CLASSE 2018-2019 ARRIVE!

Visuels de la version secondaire

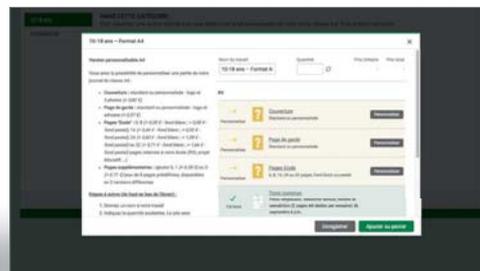
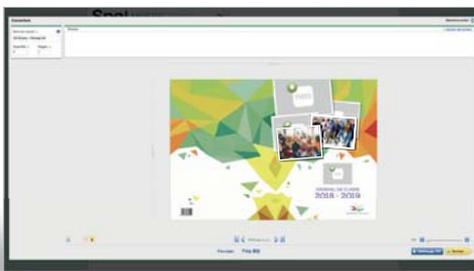


à partir de  
**1,47€**  
en version de base

 **0800 / 21 255**

COMMANDEZ, PERSONNALISEZ SUR  
**[www.monjdc.be](http://www.monjdc.be)**

Votre journal de classe  
secondaire (A4) ou fondamental (A4)  
est disponible en version  
*standard* ou *personnalisée*.



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



# Respirations...pour 2018 !

2017 a, à nouveau, été une année riche en rencontres pour votre magazine préféré ! Pour entamer 2018 en beauté, nous vous proposons quelques « pépites » glanées au fil des mois. Merveilleuse année à tous !

A partir du moment où on arrive à déplacer l'imaginaire des élèves, quelque chose peut commencer à naître : de la curiosité.

Rachid BENZINE, EL 120, juin 2017

L'amour ou l'amitié, c'est une forme de transcendance. On s'oublie soi-même pour mieux s'ouvrir à l'autre. C'est une condition nécessaire de la relation à autrui.

Paul VALADIER, EL 121, septembre 2017

Le message de base devrait être que tout est possible avec tous les enfants.

Vincent de COOREBYTER, EL 122, octobre 2017

Ce que je vois, moi, de l'école, c'est l'engagement des enseignants. (...) J'ai vu des profs véritablement sauver des élèves.

Geneviève DAMAS, EL 124, décembre 2017

Un enfant ne progresse que parce qu'il a une motivation, un désir.

Frédéric LENOIR, EL 115, janvier 2017

Les véritables découvertes se font par surprise, et non pas par planification.

Josef SCHOVANEC, EL 116, février 2017



Illustration : Anne HOOGSTOEL